

jours un sourire au bout de ses lèvres; ne doit-elle pas l'emporter sur la passion qui a toujours une larme au bord de ses yeux?

Mme Désanges ne devait rester à Paris qu'un mois à peine; c'était bien peu de temps pour une aussi grande affaire! Un mariage de raison ou de convenance ne paraît autrement difficile qu'un mariage d'amour; on se hâte, quand on aime; on se hâte tellement, quand on calcule.

Les deux rôles d'amoureux furent distribués à l'amiable; leur importance était la même, et le talent seul des acteurs devait résoudre la question de supériorité au profit de l'une des deux personnes.

Le temps précieux de notre cousine, si je puis m'exprimer ainsi, fut également partagé entre nous: les journées de la baronne appartenaient tout de droit à mon cousin Félix; les soirées d'Henriette m'appartenaient tout entières; en d'autres termes, il présidait aux promenades, aux distractions, aux amusemens du jour, et j'avais le doux privilège de promener, d'amuser, de distraire ma cousine, pendant le soir; mes chances étaient meilleures que les siennes: qu'est-ce que le jour, par le soleil du mois de janvier? Félix avait compté sans les soirées d'hiver qui sont bien longues!

Lorsqu'on poursuit une femme, les heures durent un peu moins que des minutes; on ne vit pas..... on dévore la vie; on ne marche plus... on vole! Encore une semaine, rien qu'un instant, et c'en était fait peut-être de mon amour, de mon bonheur; le silence, la discrétion de la baronne étaient inexorables: pas un regard, pas un geste qui dévoilât à nos yeux ou à nos cœurs un sentiment, un projet, un désir, la moindre pensée; Félix et moi nous en étions réduits à ne rien craindre et à ne rien espérer; chose étrange! dans cette comédie amoureuse, les deux comédiens ne savaient rien encore du dénouement de la pièce!

Un matin, ma joie fut bien vive, et je faillis en perdre la tête: à mon tour, je devançai Félix dans le salon de la baronne, et j'aperçus des fleurs naturelles sur un canapé; la jalousie m'inspira de l'audace, et je demandai à ma cousine, d'une voix tremblante:

— Qu'est-ce donc que ce superbe bouquet? D'où viennent ces beaux camélias, madame?

— De chez la bouquetière, apparemment, me répondit-elle.

— Est-ce que les fleurs savent marcher, madame? est-ce qu'elles entrent d'ordinaire, toutes seules dans un salon?

— Elles s'y font porter, voilà tout.

— Et quel est le porteur?.....

— Votre cousin Félix.

— Les miennes arrivent trop tard, n'est-il pas vrai, madame?

Et je lui présentai des violettes de Parme, que j'avais réunies en un bouquet magnifique, usé à une, en visitant à grands frais tous les jardiniers, toutes les fleuristes de Paris.

— Dans cette saison, me dit Henriette, les violettes de Parme sont d'un goût charmant..... je les porterai ce soir au spectacle.

Le soir, Félix était furieux contre elle, et surtout contre moi!

Après la scène des bouquets, je m'aventurai jusqu'à demander encore à ma cousine:

— Qu'est-ce donc que ce petit billet que vous avez caché, à mon approche?

— Quel billet?... me répondit-elle, en riant.

— Tenez, le voici: je le devine, je le reconnais, à travers la transparence de votre robe....

— Ah! oui, je l'avais oublié..... c'est une lettre..... une lettre d'amour!

— Vraiment?... et l'audacieux qui a osé vous l'écrire?